

## ÉDITORIAL

---

### Michel Goussot

*Agrégé de Géographie  
Ancien Maître de Conférences  
à Sciences-Po Paris (CERI),  
Spécialiste des Relations  
Internationales et des États-Unis*

## SORTIR DE LA SURDITÉ GÉOPOLITIQUE

Depuis 1991, l'espace mondial s'est complexifié et la représentation des relations internationales a changé. D'un monde cogéré par les deux superpuissances durant 45 ans, on est passé à un monde plus fragmenté et multipolaire, mais aussi plus risqué. Du risque militaire à l'époque de la Guerre Froide – où un dialogue de sourds fut entretenu par les deux superpuissances – on est arrivé à une multitude de risques environnementaux, sociétaux, régionaux et locaux.

Si la communauté internationale a pu sembler sourde aux attentes des peuples du monde, on assiste actuellement à un sursaut pour sortir de cette surdité géopolitique, sursaut contenant une immense espérance humaniste.

### Un nouveau contexte géopolitique

« Écouter le Monde » pourrait apparaître comme un lieu commun, à l'heure où l'information est devenue accessible – en théorie – à tous via Internet et autres réseaux sociaux, mais est-ce bien le cas ? En 1950, le monde comptait quelques 2,5 milliards d'habitants et aujourd'hui plus de 7 milliards.

En 1900, on comptait cinquante États dans le monde dont des empires très étendus ; en 2020, la communauté internationale doit être à l'écoute de 194 États soit près de quatre fois plus.

Pour aller plus loin avec cette métaphore de la surdité du monde, si dans le domaine médical, la surdité d'un individu peut s'atténuer grâce à des prothèses ou des implants, dans le domaine de la géopolitique où tout est fondé sur les rapports entre des acteurs qui entendent ce qu'ils veulent et quand ils veulent, qui choisissent même leurs interlocuteurs au détriment d'autres, aucune solution scientifique n'existe, aucune prothèse ne pourra remplacer des actions humanitaires.

---

Adresse de correspondance :  
michelgoussot@gmail.com

## Les nouveaux enjeux pour mieux écouter le monde



*Les années à venir devraient être un test pour la communauté internationale et ne pas laisser sur le bord de la route des millions de personnes des pays en développement.*

**Le changement climatique.** Aujourd’hui, le changement climatique affaiblit à la fois la santé et les ressources partout dans le monde. En octobre 2018, l’*International Panel on Climate Change-IPCC*, a prévenu que les émissions de gaz à effet de serre devront être fortement réduites d’ici une douzaine d’années. Alors que des États ont effectivement fait de réels progrès depuis la mise en place de nouvelles règles lors des Accords de Paris, il n’en reste pas moins que le niveau des émissions de GES continue d’augmenter

**Le développement durable.** En 2018, l’ONU a lancé plusieurs initiatives pour définir les *Sustainable Development Goals-SDGs* : intégrer davantage les jeunes, insister sur le rôle de la communauté des fondations ou de la communauté des investisseurs. Pour l’instant, le monde est toujours sourd et peu actif et même les objectifs prévus pour 2030 ne seront certainement pas atteints ; ainsi, les années à venir devraient être un test pour la communauté internationale et ne pas laisser sur le bord de la route des millions de personnes des pays en développement. Lors de la session annuelle de septembre 2019, ce thème a été inclus à l’ONU intrinsèquement en même temps que les questions climatiques.

**La finance internationale.** L’ONU a lancé son agenda pour une nouvelle stratégie de la finance d’ici 2030, ciblant un alignement sur la politique et l’économie, sur l’implantation au niveau régional et des pays, et la mise en évidence des technologies de digitalisation. En septembre 2019, un *High-Level Dialogue on Financing for Development* est mis en place pour faire avancer au niveau politique l’agenda de 2030.

**Refonder l’ONU pour la rendre plus efficace.** Antonio Guterres, le Secrétaire Général de l’ONU a fait de la modernisation de l’ONU une priorité en annonçant en 2018 trois piliers de réformes : paix et sécurité ; gestion des risques ; système de développement. Cela nécessite une modernisation en profondeur pour impacter directement le multilatéralisme au cœur même des fonctions initiales de l’ONU.

**Défendre les Droits de l’Homme et se préoccuper des inégalités.** Alors que l’ONU célébrait le 70<sup>e</sup> anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l’Homme-DUDH de 1948, le monde constatait un déclin des libertés. Des mouvements comme #MeToo et #TimesUp démontrent que l’échelle et la sévérité de la discrimination et de la violence envers les filles et les femmes a augmenté. Le Conseil pour les Droits Humains sera associé à un nouveau dialogue inter-groupes sur la « bonne gouvernance ».

Mais rien de tout ceci ne sera audible si ce n’est pas accompagné de réalisations sensées pour parler des inégalités globales et locales, et dans le même temps, protéger et préserver les DDH partout dans le monde. Il faut donc s’assurer que la communauté internationale –selon l’Article 1 de la DUDH de 1948– fera sienne la promesse que « Tous les humains naissent libres et égaux en dignité et en droits ».

**Répondre aux crises humanitaires.** Le *2019 Global Humanitarian Overview* estime que près de 132 millions de personnes ont besoin d'une assistance humanitaire pour un coût de 22 milliards de dollars. Les organisations internationales, des compagnies privées et la société civile travaillent désormais ensemble pour répondre aux attentes, incluant le *Famine Action Mechanism-FAM* – premier mécanisme global – lancé par l'ONU, la Banque Mondiale, la Croix Rouge Internationale et d'autres partenaires globaux pour soutenir des interventions fondamentalement innovantes dans la prévention des famines.

## Conclusion

Les menaces sur la coopération internationale ont posé la question de savoir comment gérer les risques face aux défis immenses qui se présentent, défis qu'on n'a certainement pas su « écouter » auparavant. Mais – et c'est rassurant – des éclats de lumière sont apparus, incluant la montée en puissance de voix nouvelles et renouvelant le débat dans la perspective d'une action vraiment collective et d'une prise de conscience que le progrès doit être global et non plus réservé à quelques régions ou États du monde. La surdité du monde devrait donc appartenir au passé. Gardons l'espoir de notre philosophie humaniste que la surdité du monde appartiendra désormais au passé.

---

### NDLR :

Les opinions émises  
n'engagent que leurs  
auteurs.

## BIBLIOGRAPHIE

---

1. Michel GOUSSOT – *Éléments de Civilisation Américaine* – Paris : Ellipses ; 2009